

POINTLINE

SORTIE NATIONALE LE 17 AVRIL 2013



Un film de Christian Merlhiot
Fr, 2012, 72 minutes, vidéo
VO japonaise sous-titrée français

Interprétation Kentaro Sato, Yukiko Ito,
Tomohiko Kyogoku, Satoshi Matsumoto,
Juichi Ueda, Yukari Orimo, Ryo Fujioka,
Junhichiro Takada, Arata Okano

Stylisme José Lévy
Traduction Baku Nagai Masako Kotera
Calligraphie Teruo Fujii
Musique originale Bertrand Gauguet
Musique additionnelle John Cage
Mixage Mickaël Barre
Assistant réalisateur Yusuke Tamaki
Production Oharayama Inc. & Atelier
d'Ivry
Conseiller Shigeru Imasato - Doshisha
University, Kyoto



Kentaro a quitté sa ville natale depuis peu. Il s'est installé dans un village près de Kyoto et travaille dans un atelier de teinture. Il rend de petits services aux habitants et aide les cultivateurs pour les récoltes.

Au fil des rencontres et des petits boulots, il découvre de nouveaux modes de vie et s'interroge sur son rôle dans cette communauté où le temps s'écoule autrement.

Un jour d'automne ensoleillé, il part avec Yukiko, une vieille dame espiègle et silencieuse, pour une promenade en forêt...

Attaché de presse Stanislas Baudry
sbaudry@madefor.fr
06 16 76 00 96

Projections de presse
Mercredi 6 mars à 11h
Mardi 26 mars à 11h
Espace Saint-Michel,
7 place St-Michel, 75005 Paris

Distribution
pointligneplan
1 promenade supérieure - 94200 Ivry-sur-Seine
www.pointligneplan.com

Contact Elisabeth Perlié
2013@pointligneplan.com
06 63 86 77 02

SLOW LIFE

CHRISTIAN MERLHIOT

Christian Merlhiot prépare un voyage et le tournage d'un film au Japon lorsque, le 11 mars 2011, un tremblement de terre provoque un tsunami et entraîne l'accident nucléaire de Fukushima. Une fois sur place, le cinéaste décide de poser son regard sur une actualité essentielle du pays : comment mieux vivre ensemble après la catastrophe ?

Slow Life s'installe dans le village d'Ohara près de Kyoto et explore certains aspects de l'innovation sociale dans le contexte de l'après Fukushima. Le film engage à la fois un portrait du lieu, de ses habitants, de leurs activités et nous immerge dans une intrigue à la fois drôle et inquiétante.

Dans ce village où tous les âges se rencontrent, le film nous plonge dans le mystère des relations, du langage et des corps. Sans jugement ou bienveillance excessive, il déploie une suite de rencontres sensibles dévoilant d'autres manières de vivre ensemble dans l'expérience d'une économie locale et solidaire.

Mais la communauté de ce village est aussi une image : celle du cinéma lui-même, un cinéma qui s'envisage et se construit au rythme d'échanges et de rencontres éphémères. Le film, en tant que tel, devient alors le moment visible d'une histoire plus vaste, en suspens et en partage entre des individus rassemblés par une même idée.



EXTRAITS D'UNE CORRESPONDANCE

14 SEPTEMBRE

Peu dormi ! J'ai passé la soirée devant les premiers portraits faits hier à Ohara. Demain je retourne au village avec Yusuke pour continuer cette série, je suis très excité. J'aime cette manière douce d'entrer dans le projet, c'est comme apprivoiser les lieux et les gens qui y vivent...



16 SEPTEMBRE

Quelques portraits hier, une lumière plus douce, de beaux moments à discuter; un jeune agriculteur qui a quitté la ville, une vieille femme qui tient l'auberge, une drôle de maison que l'on visite aujourd'hui, grande émotion quand le soleil disparaît derrière la montagne... Je me demande comment relier tout ça, quels fils tirer et quels personnages embarquer dans cette aventure... Je vais essayer d'écrire un peu ce week-end, il me semble que le village nous aura livré ce soir tout ce qu'il peut offrir, reste à déchiffrer ce vaste cryptogramme qui contient le désir, des idées, des lumières, des présences, de la beauté...

Voici quelques-uns des derniers portraits, je pars avec la caméra aujourd'hui, je vais filmer des paysages, quelques atmosphères, peut-être que cette piste va amorcer le film et me faire comprendre un peu mieux la direction intuitive que je prends...



17 SEPTEMBRE

Journée studieuse hier, j'essaie de mettre de l'ordre dans mes idées pour le film, je crayonne des impressions. Très intéressant ce que manifeste cette méthode de réflexion, un recouvrement permanent des idées par de nouvelles, plus simples, dont la durée de vie n'excède pas un jour ou deux. J'ai l'impression d'avancer par gommages, par effacements, par biffures, je dois réfléchir encore, mais je connais les limites de ce projet, son cadre. J'essaie plutôt de laisser s'imposer la trame la meilleure, la plus simple, la plus surprenante, j'ai commencé plusieurs fois à écrire des situations, à les articuler, j'ai fini par renoncer devant le spectre de faire une sorte de drame social et psychologique...

Ce qui m'intéresse, c'est un état de fait, une situation, je crois que son évolution et surtout, sa résolution me laissent indifférent. Souvent les situations ne collent pas avec les espaces, les lieux semblent résister et absorber telle ou telle idée anecdotique. Il faut repartir en sens inverse, se remettre à l'écoute des images que j'ai faites jusque là et comprendre ce qui les habitent, quelles histoires elles peuvent accompagner. Je ne sais pas comment dire autrement, certaines fois mes histoires semblent rebondir dans ces lieux et en être expulsées comme un corps indésirable...



18 SEPTEMBRE

Retourné à Ohara aujourd'hui avec José, arpenté les jardins, les ruelles, les champs ; à pieds cette fois, déjeuné à la coopérative et entendu une nouvelle fois l'histoire de l'indigo et de la teinture de la soie... Tant de précision, de simplicité... je ne sais plus quoi penser...



22 SEPTEMBRE

Je retourne à Ohara aujourd'hui, quelques rendez-vous pour confirmer la participation du tailleur de pierre et discuter avec le propriétaire de la maison. J'ai fait des tirages 30x40 pour offrir aux gens que j'ai photographiés, j'espère que notre présence au village se passera en douceur à mon retour pour le tournage... Il reste à trouver une vieille femme qui accepte de tourner dans le film. C'est un peu la grande inconnue du moment... Plus que 10 jours pour faire la bonne rencontre...



23 SEPTEMBRE

C'est drôle, je pense souvent à *La Métamorphose* en travaillant sur mon petit film d'Ohara. Hier nous avons rencontré une vieille femme qui est peut-être d'accord pour tourner avec Ken, ils se rencontrent lundi prochain, je pense que c'est une manière très humble de dire oui au projet... C'est une façon de travailler sur le terrain que je n'avais jamais explorée de cette manière, je crois que tout le film vient d'une interaction de ce lieu, des gens qui y vivent et des quelques idées du moment. C'est assez surprenant et intéressant de voir que tout ne part pas des idées et de l'écriture dans le cinéma...



26 SEPTEMBRE

C'est lundi, je pars rejoindre Ken pour aller à Ohara, on prend le bus aujourd'hui. On doit y rencontrer un peu toutes les personnes du film, voir les lieux, la maison... Ce soir essayage des vêtements achetés aux puces, très intéressant comme ces vêtements d'hommes ou de femmes n'infléchissent que très peu sa silhouette... On verra sur les photos que je vais prendre... Les Japonais sont parfois si féminins... comme s'ils dégageaient naturellement leur androgynie dans la vie quotidienne...



30 SEPTEMBRE

Vendredi, il pleut. Nous sommes rentrés d'Ohara juste à temps ! Ce matin debout 5 heures et hop ! dans les champs pour le lever du jour. Je suis en train de numériser les images, c'est beau, les nuages accrochés à flancs de montagnes comme des langues de brume, j'ai aussi filmé hier soir, la tombée de la nuit, me voilà pourvu en plans « au cas où... ». Demain je dois y retourner pour discuter avec un enseignant de l'Université responsable de la très belle maison que possède son établissement dans le village, une ferme au toit de chaume... Côté logistique, les choses se stabilisent un peu je crois, je ne sais pas avec qui nous tournerons vraiment mais il faut bien laisser une part d'impro dans tout cela... une façon d'être réactif et de saisir ce qui est possible au bon moment... Cette logique déjoue toute projection précise dans le temps...

1^{ER} OCTOBRE

Je reviens d'Ohara, dernière visite avant le tournage, la maison de l'université est très belle, j'ai rencontré Imasato, un professeur de Doshisha University qui développe un programme de recherche en agriculture biologique, ses étudiants habitent le village... Tout est en place, maintenant ...

L'AGRICULTURE "SLOW LIFE" À OHARA SELON L'UNIVERSITÉ DOSHISHA

Par Shigeru Imasato, LL.D.

Professor of Graduate School of Policy and Management, Doshisha University, Kyoto

En 2007, grâce à une subvention du Ministère de l'éducation, un cours de recherche sur l'innovation sociale a été créé à l'Université Doshisha dans le département des études supérieures interdisciplinaires de sciences politiques.

Le but de ce cours était de favoriser l'innovation sociale auprès d'une génération d'étudiants et de contribuer à l'amélioration de la société grâce à son ingéniosité et son esprit d'entreprise. Dès le début de ce cours, j'ai développé mon discours sur le lien entre agriculture, alimentation et mode de vie. En effet, les principales causes de mortalité dans le Japon moderne en découlent : cancer, maladies cardiaques et cardio-vasculaires, toutes attribuables aux déséquilibres alimentaires. En effet, rares sont de nos jours les citoyens japonais qui produisent leurs propres aliments et la majorité ne consomment que des produits transformés vendus en grandes surfaces. Or ces aliments contiennent de nombreux additifs et sont la cause de maladies mortelles et de beaucoup d'allergies chez les enfants. Cette situation trouve ses racines dans le fait que l'agriculture conventionnelle intensive repose sur l'utilisation d'engrais chimiques et de pesticides qui provoquent de graves problèmes de sécurité sanitaire.

À Doshisha Université, nous avons décidé d'acquérir des terres et une ferme dans le district d'Ohara près de Kyoto à des fins éducatives, pour mener des recherches en agriculture biologique. Il nous semblait essentiel d'éduquer les étudiants qui aspirent à pratiquer cette agriculture, de les encourager à participer activement à la vie de la communauté rurale et ainsi de la revitaliser en freinant l'exode rural. Yuto Watanabe fut le premier étudiant choisi pour vivre dans notre ferme à Ohara. J'étais confiant dans le fait qu'une personne de milieu urbain puisse s'y adapter car bien que l'agriculture biologique ne représente que 0,18% de l'agriculture au Japon (10% en Europe), la demande de produits sûrs et sains est de plus en plus grande et il y a un grand manque à combler. Les produits de Yuto ont commencé à bien se vendre sur le marché dominical. Très vite, un marché de vente directe s'est établi sous le nom de "Sato no Eki Ohara" et progressivement, certains agriculteurs locaux ont fait le choix de passer eux aussi à la culture biologique. Attirée par cet étalage de produits de qualité, la clientèle a augmenté jusqu'à ce que le chiffre d'affaires des vendeurs dépasse les 200 millions de yens (1,8 millions d'euros).



Ayant vent de cette réussite, nombre de personnes qui avait quitté Ohara pour la ville ont repris le travail de la terre, tandis que Yuto fut sollicité pour enseigner à des jeunes déterminés à pratiquer l'agriculture biologique. Ces jeunes se sont à leur tour établis à Ohara et l'année dernière, une nouvelle crèche a été ouverte tandis que le vieillissement diminue et que la population du village commence à augmenter. Les terres en friche ont disparu et les terres cultivables commencent à manquer.

Au Japon, on appelle les agriculteurs "hyakushoh" ("hyaku" = cent; "shoh" = titre). En d'autres termes, pour être agriculteur, il faut acquérir des connaissances et des compétences liées à la biologie, la météorologie, la géologie, la chimie, la pharmacologie, les statistiques, l'économie... Ces nouveaux agriculteurs sont autonomes, entièrement libres, responsables de leur travail et ne dépendent d'aucune organisation. Ils vivent avec leur famille, mangent et travaillent en famille. Ils produisent une grande partie de leurs aliments et réalisent d'importantes économies. Obligés de partager l'eau et sa gestion avec leurs voisins (à plus forte raison s'ils cultivent du riz), le sentiment communautaire se trouve naturellement renforcé. Contrairement aux villes, dans les villages ils existent encore beaucoup d'organisations d'aide mutuelle qu'on appelle "Kou" (association, regroupement, etc) ou "Yui" (kanji qui veut dire "nouer, lier, attacher, etc). Enfin, les "matsuri", ces fêtes liées aux saisons et à l'agriculture, sont encore très vivantes à la campagne.

... / ...

À Ohara, il est possible de vivre cette vie basée sur l'agriculture dans un paysage qui n'a guère changé depuis des siècles.

Grâce à ce projet issu d'un cours sur l'innovation sociale le village d'Ohara est aujourd'hui renommé et synonyme d'agriculture biologique. Le jeune Ryo Fujioka qui apparaît dans le film de Christian Merlhiot est l'un de ces jeunes issu d'un milieu urbain qui tentent de se faire une vie en cultivant des légumes bio. Conscient que l'agriculture de nos jours n'a aucun attrait parmi les étudiants, son objectif est d'en faire un choix professionnels plus attrayant à leurs yeux. Grâce à ses efforts, de plus en plus d'étudiants de tous les cycles alternent leurs études avec des séjours à la ferme d'Ohara.

Mon souhait aujourd'hui est de continuer à développer cette activité à Kyoto et dans le pays tout entier. Même s'ils ne deviennent pas des agriculteurs professionnels, si des jeunes viennent cultiver les terres laissées en friche et aider des professionnels plus âgés, je crois que l'agriculture japonaise peut connaître un nouvel essor.

Et si cela se produit, le nombre de maladies liées au mode de vie pourrait diminuer, de même que les coûts médicaux dont la charge pèse sur les finances publiques.

C'est ce que nous autres, universitaires, appelons l'"innovation sociale" et c'est ce que nous nous efforçons de rendre possible.

Traduction Bakou Nagaï 2012





CHRISTIAN MERLHIOT est né en 1963 à Niort. Il a suivi des études à l'École nationale des beaux-arts de Bourges de 1981 à 1987. En 1995, il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome où il réalise son premier long-métrage : *Les Semeurs de peste*, sorti en salle en 2003.

Christian Merlhiot a enseigné le cinéma et la vidéo dans plusieurs écoles d'art notamment à Angoulême, Nancy et Bourges. Il est actuellement responsable du Pavillon Neuflyze OBC, le laboratoire de création du Palais de Tokyo à Paris. Il est l'un des membres fondateur de *pointligneplan*.

Érik Bullot a consacré à ses films un texte publié dans l'ouvrage collectif *pointligneplan* aux Éditions Léo Scheer (2002). Chez le même éditeur, un livre est consacré à l'ensemble de ses films, accompagné d'un texte de Fabien Danesi et d'une édition DVD de 3 courts-métrages (2003).

Son film *Silenzio*, tourné au Japon en 2004, est sorti en salle en 2006. Il a réalisé avec Matthieu Orléan un Atelier de création raphiophonique pour France Culture qui est ensuite devenu un film : *Des Indes à la planète Mars* sorti en salle en 2008. Son film intitulé, *Le procès d'Oscar Wilde* a été distribué au printemps 2010.

En 2011, il a séjourné pendant 6 mois à la Villa Kujoyama à Kyoto et rapporté de ce séjour au Japon un film intitulé *Slow Life*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Journal de l'Atlantique, 1995, 30min
Les Semeurs de peste, 1995, 62min
Autour de Bérénice, 1998, 45min
Voyage au pays des vampires, 2001, 62min
Chronique des love-hôtels au Japon, 2003, 30min
Silenzio, 2005, 75min
I Wish your Eyes, 2006, 50min
Des Indes à la planète Mars, 2007, 40min
Yoko Ogawa, voyage dans la mémoire des morts, 2008, 15min
Le procès d'Oscar Wilde, 2010, 61min